

L'IA, PAS SI INTELLIGENTE QUE ÇA

Laurence DIERICKX

Chercheuse

Maître de conférences ULB

L'intelligence artificielle, ça fait référence à un ensemble de technologies dont l'objectif est d'imiter un processus cognitif humain.

Dans ces technologies, on va retrouver différentes formes d'apprentissage, puisqu'elles apprennent à partir de données pour produire un résultat. On a un apprentissage par la machine, qui est un apprentissage de base, dont l'objectif est de soit prédire, soit classer.

L'IA DANS LE MONDE DU TRAVAIL

Donc il faut se dire que dans le monde du travail, on peut avoir trois phénomènes : on peut avoir un remplacement du travail ; on peut avoir une transformation du travail ; et on peut avoir aussi de nouveaux métiers qui se créent dans la foulée. Et ça, c'est un petit peu la trilogie qu'on va retrouver généralement.

Actuellement, on utilise ces technologies dans une variété de secteurs et pour une variété de tâches. Dans le recrutement, par exemple, pour la sélection de cv de candidats ; dans le secteur des banques et assurances, pour évaluer les risques d'un client : est-ce qu'on va lui accorder la couverture ? Est-ce qu'on va lui accorder un prêt ? On pourrait utiliser ça de manière un petit peu plus intrusive et "pervasive" pour de la reconnaissance faciale sur les migrants par exemple, pour voir leur parcours, s'ils sont déjà passés dans d'autres pays.

Mais en réalité, nous utilisons tous l'IA tous les jours, sans même nous en rendre compte : quand on tapote sur son téléphone, on va sur un réseau social, une recherche en ligne, on utilise un traducteur automatique, on achète un livre en ligne et on va recevoir des recommandations. On utilise ça, en fait, depuis très très longtemps, mais c'est la vague ChatGPT, le 22 novembre 2022, qui est le moment de bascule. C'est le moment où on s'est dit : l'IA est devenue accessible à tout le monde. Je n'ai pas besoin d'être un ingénieur en informatique, je n'ai pas besoin de connaître les algorithmes, je n'ai pas besoin de programmer. Une simple instruction, et je peux avoir un résultat bluffant. Et c'est ça le point de bascule, qui fait se dire que ça va pouvoir remplacer encore plus les humains que ce que "l'automatisation simple" aurait permis de faire.

RAPPORT OCDE : 300 MILLIONS D'EMPLOIS MENACÉS D'ICI 2030

On avait déjà des rapports assez inquiétants il y a dix ans de ça, par exemple. Et dans les faits, on se rend compte que la situation n'est quand même pas aussi grave, même si certains métiers tendent à être vraiment remplacés, notamment dans le secteur privé. Tout ce qui serait banques et assurances, etc. Maintenant, on perçoit de plus en plus de menaces, mais est-ce que l'on va vraiment aller jusqu'au point de remplacer des travailleurs par des technologies qui, même si elles sont bluffantes, ne sont pas précises ? Il y a un moment donné où il faut vraiment se poser la question sur la qualité de ces technologies et leur apport en tant que tel. Parce que ce n'est pas tout de se dire : on va automatiser, mais qu'est-ce qu'on va automatiser ? Un métier, c'est rarement une somme de tâches. Et c'est ça aussi qu'il faut garder en tête.

ET DANS LES SERVICES PUBLICS ?

Dans les services publics, on peut imaginer évidemment toute une série de tâches : le résumé de rapports dans l'administration, dans n'importe quel type d'administration ; profilage dans la police ; prédiction dans la justice. Ça pourrait être aussi utilisé dans l'éducation. Ça se passe déjà en France, avec leur parcours supérieur où les étudiants sont classés. On les trie d'abord, pour voir s'ils pourraient accéder ou pas aux études dans lesquelles ils souhaitent s'engager.

Il n'y a pas un secteur qui n'est pas concerné, en fait, par l'intelligence artificielle, par l'automatisation. Est-ce que ça va remplacer tous les travailleurs du monde entier ? Probablement pas. Les femmes sont sans doute aussi les plus concernées, parce que ce sont elles qui remplissent des tâches plutôt administratives en général. Est-ce que c'est une bonne idée de remplacer les humains par des machines ? Certainement pas. Mais le problème, c'est que ces décisions ne sont pas toujours prises dans l'intérêt général, mais dans des intérêts économiques.

IA = TRAVAILLEUR MALHEUREUX

On se rend compte en fait qu'à force de demander plus, puisqu'on peut faire plus avec ces machines, à force de demander plus, plus, plus, on finit par presser le travailleur comme un citron. On l'isole aussi devant son ordinateur, donc on le coupe aussi de contacts sociaux. Nous sommes des animaux sociaux, c'est très important de garder ça en tête. Ça fait partie du bien-être au travail.

RETRANSCRIPTION INTÉGRALE DE L'INTERVIEW

Ça peut générer aussi beaucoup de stress, l'exposition constante à un écran. Et les études soulignent que l'IA aurait tendance à rendre le travailleur malheureux pour toutes ces raisons.

CONCLUSION : L'IA OUI, MAIS PAS TROP

Alors tout dépend de ce qu'on veut en faire. Ce ne sont pas tant les technologies qu'il faut craindre. D'abord, il faut bien les connaître, connaître leurs possibilités, connaître leurs limites, pour bien savoir dans quel cadre on va pouvoir les utiliser de manière efficace.

Une autre dimension importante, c'est d'assurer un contrôle humain, parce que les machines sont faillibles. Il faut apprendre à dompter les machines, à connaître leurs capacités, à connaître leurs limites.

Il faut aussi se dire qu'on ne peut pas réduire un travailleur à une somme de tâches. Ce qui fait de l'humain un être humain, c'est aussi sa créativité, sa connaissance contextuelle, sa capacité à réagir, sa capacité à anticiper les risques. Tout ça, une machine ne le fait pas.

Et pour les travailleurs, la capacité de résistance, c'est peut-être de s'asseoir, et de se poser la question : est-ce que c'est utile ? Comment est-ce que ça va m'aider ? Quelles vont être les conséquences ? Et comment de manière éthique, on peut encadrer ça ?